

À Vitré, carte blanche au cinéma iranien

Cinéaste iranien, Abolfazl Jalili a sélectionné les six films en compétition au festival du cinéma iranien, à Vitré qui se tient jusqu'à dimanche.

Entretien

Abolfazl Jalili,
cinéaste iranien reconnu

Venir en France, qu'est-ce que cela représente pour vous ?

J'ai toujours aimé la France et chaque partie du sol français est précieuse. J'aime le peuple. Je suis venu avant tout pour les habitants de Vitré. Pour moi, Vitré est aussi important que les festivals les plus importants de la planète et lorsqu'on m'a contacté et qu'on m'en a parlé, un 6^e sens m'a dit d'y aller. Puis quand on m'a parlé du maire Pierre Méhaignerie, qui a accepté les bras ouverts, j'ai aussi tout de suite eu une grande estime avant même de l'avoir connu.

Vous êtes arrivé jeudi à Vitré. Quelle a été votre première impression ?

Que la vie ne se résume pas au cinéma. Lorsqu'on est arrivé, j'ai vu pour la première fois des familles entières qui avaient accepté de nous recevoir chez eux avant même que nos films aient eu une quelconque influence. Pour moi, ça révèle un message plus puissant que ce que je pourrais véhiculer par les films. On a déjà créé un lien culturel avec cette famille. C'est devenu ma famille culturelle. Je ne sais pas de qui venait cette idée au départ, mais je dis bravo.

Comment avez-vous choisi les six



Abolfazl Jalili, cinéaste iranien.

| PHOTO : OUEST-FRANCE

films qui sont en compétition ?

Les films, je les choisis sur la base de l'accueil qu'ils ont reçu par le spectateur. Avant de venir ici, je n'avais aucune idée de ce qui pourrait plaire. L'autre défi était qu'il fallait mettre en avant la nouvelle génération.

Le spectateur, justement, est au centre du festival car c'est lui qui vote. Ça a une grande importance pour vous ?

J'ai toujours considéré que le dernier mot doit appartenir au public. Parfois, la majorité n'a pas toujours raison, mais à Vitré et dans beaucoup d'autres festivals, j'accorde une

importance beaucoup plus grande au prix du public qu'au prix du jury. Nous, réalisateurs, faisons nos films pour les spectateurs. Ils font le cinéma, permettent au 7^e art d'exister et subsister.

En Iran, certains de vos films n'ont, par le passé, pas obtenu l'autorisation de diffusion. Comment le ressentez-vous ?

Si je prends une image, je ressemble à ce joueur de casino qui, même s'il perd à chaque fois, aime avant tout le jeu. Quand mon film ne sort pas mais qu'il est porté à l'écran ailleurs, quelle différence ? Ça me satisfait pleinement.

Que doit véhiculer le cinéma ?

À chaque seconde, vous voyez 25 images. Imaginez à quel point un réalisateur peut être engagé. Chacune des images, j'ai une responsabilité. J'essaie toujours de donner l'amour, l'espoir et surtout un avenir plus radieux. Mes acteurs sont, pour la plupart, de jeunes acteurs qui ont eu des difficultés. Ils vont toujours vers la lumière et l'espoir d'un avenir plus radieux. Je ne tombe jamais dans le désespoir.

Recueilli par
Donovan GOUGEON.

Programmation sur www.nouvellesimagesdiran.fr.